

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 141 (2015)
Heft: 10: Nouveau bâtiment mixte de Herzog & Meuron à Bâle

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOURRIR LA PLANÈTE

L'exposition universelle de Milan oscille entre bonnes intentions, hospitalité culinaire et déferlement de lieux communs.

Le thème («nourrir la planète, énergie pour la vie») s'annonçait prometteur pour une exposition universelle, surtout si les contributeurs, c'est-à-dire les pavillons nationaux, avaient osé prendre au sérieux les enjeux qu'il recèle. Ceux d'un équilibre alimentaire à inventer pour une planète de 9 milliards d'habitants, ceux aussi des guerres agricoles que se livrent les continents: la Chine qui s'accapare les terrains fertiles de l'Afrique, ou les Etats-Unis qui infiltrent l'Europe avec leurs hybrides brevetés.

Aucune de ces questions fondamentales n'apparaît dans les expositions nationales. Aucun sujet critique, aucune réflexion approfondie sur l'avenir; le peu d'idées qui osent faire surface sont noyées dans une bouillie pseudo-écologiste, mêlant de façon infantilisante patrimoine alimentaire, industrie agroalimentaire, tourisme et art culinaire. Milan 2015 c'est des applications ludo-éducatives pour des enfants de 7 à 9 ans, projetés sur des écrans gigantesques au son assourdissant de Shakira.

A Milan, il y a deux catégories de participants. Ceux qui n'ont rien compris à la question et ceux qui tout en ayant compris, évitent d'y répondre. Parmi les premiers, il y a ceux qui montent de simples pavillons touristiques avec un peu d'architecture, un peu de musique, un peu de folklore et le mot d'accueil du dictateur qu'ils appellent président. Les pays du Golfe, les républiques d'Asie centrale et certains pays africains, sont dans ce cas de figure.

Puis viennent les trompeurs, ces pays qui comprennent la question, qui pourraient y répondre, mais refusent ostensiblement de le faire: les Etats-Unis mènent le bal dans cette catégorie avec un déferlement sans précédent de lieux communs. Le pays où l'obésité atteint bientôt deux habitants sur trois se rêve une conscience nutritionnelle. La France, dont le pavillon est réalisé par l'agence d'architecture X-TU, ne fait pas mieux, plus soucieuse de vendre sa gastronomie et son industrie culinaire que de s'attarder sur les questions qui fâchent.

L'Argentine est un des seuls à penser la dimension ouvrière de l'industrie agroalimentaire. L'entrée la plus spectaculaire est sans aucun doute celle du pavillon brésilien réalisé par le studio Arthur Casasen en collaboration avec l'Atelier Marko Brajovic.

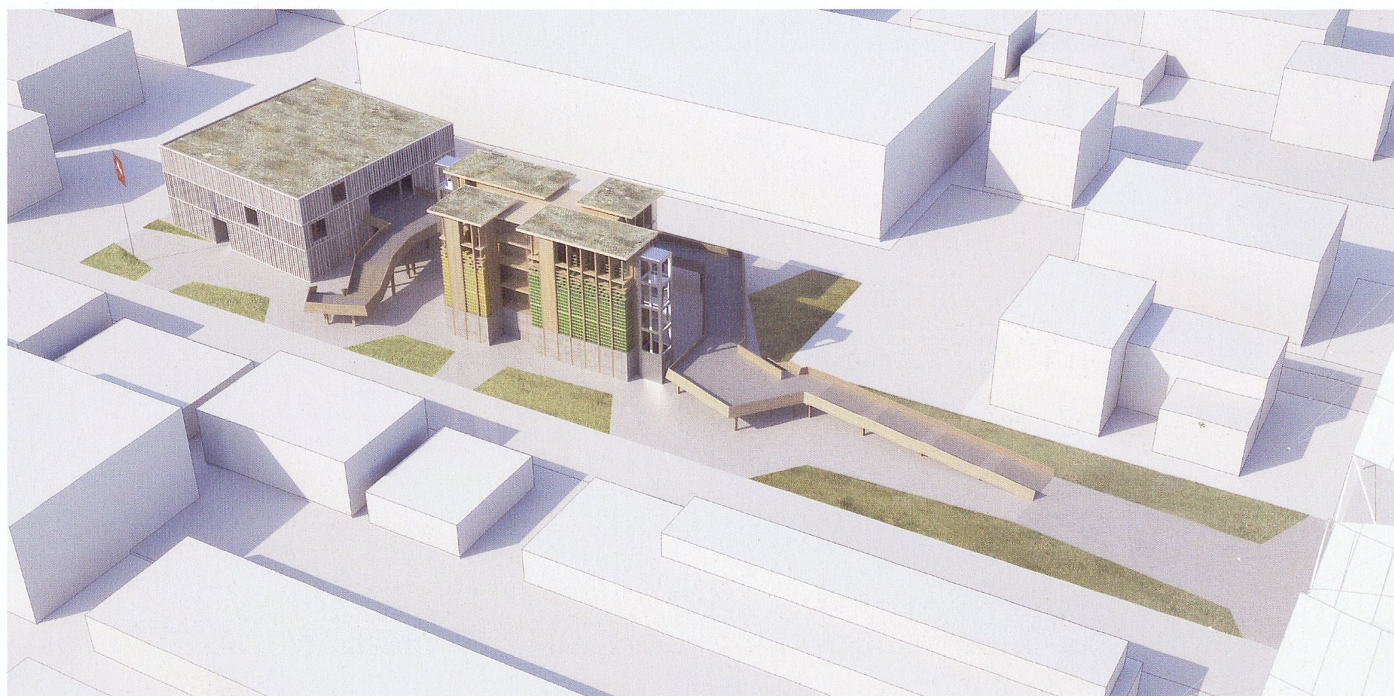
Le Japon, avec plus d'une heure de queue le week-end, est le roi des files d'attente. D'autres pavillons, comme le britannique, ont eu l'intelligence d'inclure les files dans ce qu'il y a à voir. Pour la Suisse, comme à Disneyland, on prend rendez-vous pour accéder aux tours: un dispositif de stockage qui se vide au fur et à mesure que les visiteurs l'utilisent. Si l'idée élaborée par l'équipe de jeunes architectes du Bureau Netwerch semble intelligente dans sa manière de figurer un principe de l'industrie agroalimentaire, la place prépondérante accordée à Nestlé vient gâcher l'effet. Le pavillon national risque, par la mise en avant d'une seule entreprise, de basculer dans

la catégorie des pavillons promotionnels, comme celui des tracteurs New-Holland qui le jouxte. «C'est quel pays papa, entre la Hollande et le pays Mc-Do?» C'est chez nous. C'est Nestlé.

Il y a finalement les Néerlandais qui semblent avoir tout compris et trouvé la réponse appropriée. Chez eux, il n'y a pas vraiment d'exposition, juste une fête foraine avec une roue, des baraques à frites, une galerie des miroirs, des containers et un restaurant sous serre. Le pavillon des Pays-Bas semble vouloir dire: tout cela, c'est juste pour être heureux d'être ensemble, comme dans une fête foraine. Ce choix rompt par sa précarité avec la pseudo-écologie constructive de 99% de ce qui est bâti à Milan. Des applications d'économie d'énergie fictives au bois ornemental qui recouvre tout de bonnes intentions, l'écologie n'a jamais été aussi malmenée que le jour où le développement spéculatif a commencé à se faire en son nom. Les Néerlandais ont fait du précaire, du vrai.

Seul intérêt de cette foire: l'accent mis sur la gastronomie, puisque chaque pavillon est aussi un très bon restaurant d'une cuisine nationale. Le japonais, le néerlandais, l'allemand, l'espagnol, le français valent le détour. Vous mangez un vrai nasi goren chez les Indonésiens et des recettes régionales inconnues au pavillon des régions italiennes. Ne vous gavez pas de chips dans le train, ne préparez pas de sandwich: la foire, gigantesque food court, se visite pour ce qu'elle permet de déguster.

Christophe Catsaros



Les tours d'abondance du pavillon suisse sont épuisables. Le message se veut clair. (© Présence Suisse et Nightnurse)

ALL THE WORLD'S FUTURES

56^e Biennale d'art contemporain de Venise

Pour le commissaire de la 56^e édition de la biennale d'art contemporain de Venise, l'Américano-Nigérian Okwui Enwezor, cette édition se veut un lieu dynamique où les formes s'expérimentent dans un rapport temporel au public et aux espaces. Trois filtres opèrent comme médiateurs de l'ensemble: «Garden of Disorder», «Liveness: On Epic Duration» et «Reading Capital».

Un beau programme de performances au fil des expositions mais aussi dans un espace dédié, l'Arena, amène une dimension vivante fort appréciable. Cette édition se révèle toutefois figée dans son format, et les questionnements peu génériques à l'égard du public qui doit se promener avec son guide s'il veut mieux saisir ce qui se joue dans la confrontation des œuvres. Avec poésie et modestie, avec un humour empreint de la gravité que donne toute observation attentive des états du monde, les œuvres réunies résonnent longuement et dessinent un horizon collectif plutôt sombre. Elles naissent de la rencontre entre le proche et le lointain, entre le dedans et le dehors, entre des réalités maintenues séparées par l'organisation des sociétés. Il est plus que jamais nécessaire de penser un événement tel que la biennale comme



Untitled 2015 (14,086), le Thaïlandais Rikrit Tiravanija, Arsenal (photo Jürgen Nefzger)

une moment qui s'échappe de son cadre historique et national pour devenir le lieu d'une réflexion des temps présents, d'imagination autant que de regard critique. Mais l'accumulation d'œuvres dans un vaste espace est un modèle qui a déjà souvent montré son essoufflement. Concentrons-nous alors sur ces œuvres qui, plutôt que de courir à la manière d'un

James Bond derrière l'hypothétique dessein d'imaginer tous les futurs du monde, mettent au jour les ressorts enfouis du réel, renvoyant chacun à ses responsabilités. Si le boomerang lancé du toit du pavillon allemand ne revient pas à sa place et échoue hors du territoire de l'art, on peut rêver avec Olaf Nicolai que certains auront quelque chose à gagner.

Mathilde Roman

Moins de tracas pour les indépendants.

L'assurance des chefs d'entreprise de la Suva offre une protection financière unique en son genre aux personnes exerçant une activité lucrative indépendante en cas de maladies professionnelles et d'accidents du travail ou durant les loisirs. Les membres de la famille travaillant dans l'entreprise sans percevoir de salaire soumis à l'AVS peuvent également en bénéficier. Infos complémentaires: le site www.suva.ch/afc.

suvarisk

Couverture à toute épreuve

Demandez une offre:
0848 820 820



Le spécialiste suisse de l'isolation phonique et acoustique

Apico SA

Milieu hospitalier, studios d'enregistrement, home cinéma, bureaux, salles de sport, de conférences, de classe, etc.



Impasse de Praz-Sallaz 8
1522 Lucens

Tél. 021 906 62 70
Fax 021 906 62 71

info@apico.ch
www.apico.ch

Y A-T-IL UN PILOTE SUR LE CHANTIER

Compte rendu de la table ronde à la Haute école du paysage, de l'ingénierie et de l'architecture (hepia)

Le groupe de compétence Méthodes Innovantes pour la Construction d'hepia organisait mercredi 6 mai à Genève une table ronde sur le thème de l'organisation du projet de construction.

Benoît Frund, vice recteur Durabilité et Campus de l'Université de Lausanne, Roberto Carella architecte associé du bureau Bassicarella, César Vuadens membre de la direction générale de HRS Real Estate et président pour la Suisse romande de Développement Suisse et Edgar Joffré, ingénieur conseil, ancien directeur d'entreprise, ont débattu du sujet à l'invitation de Lionel Rinquet, professeur HES.

Sans surprise, le maître d'ouvrage a pointé sa responsabilité prépondérante et la nécessité d'avoir le courage de ses choix. L'architecte a plaidé le continuum entre conception et exécution, selon le modèle prôné par la SIA, seule garantie de cohérence du projet. L'entrepreneur général a défendu son point de vue: les entreprises générales, loin d'avoir envahi le marché, sont là pour le bien du client. Et l'entrepreneur a insisté sur les zones grises, inévitables dans la définition des appels d'offres et qui arrangent finalement beaucoup de monde.

La discussion, courtoise, n'a pas donné lieu à de véritable surprise. Chacun s'accorde à reconnaître qu'aucun modèle n'est condamnable en soi et que chaque situation, selon la complexité du problème, les contraintes et la personnalité du maître de l'ouvrage, peut être réglée de diverses manières et aboutir à un résultat, bon ou mauvais, plus dépendant des personnes engagées et de leur aptitude à travailler ensemble que du modèle mis en œuvre.

Il y aurait donc de la place pour tout le monde. Vraiment? En ces temps de crise qui jette sur la route par centaines les jeunes

architectes bien formés en Espagne, au Portugal ou ailleurs, les 60 étudiants d'hepia qui vont d'ici peu se retrouver sur le marché accompagnés d'un nombre équivalent de collègues de l'EIA de Fribourg et d'une centaine de diplômés de l'EPFL peuvent être rassurés...

Le débat d'hepia n'a pourtant pas été vain. C'est finalement de manière plutôt prévisible du titre même de la table ronde et du public qu'est arrivé le débat: pilote, voici le mot qui a fait réagir.

Pour certains, architectes, l'entreprise générale ne fait que répondre aux mauvais travers de notre société: toujours plus vite et toujours moins cher. L'architecte généraliste, petit patron à la tête de quelques collaborateurs se voit exclu dès que la taille du projet dépasse celle d'une bricole. Et s'il y arrive quand même, à force de saucissonnage, de recours aux experts de tout poil, les responsabilités seront diluées et faute de pilote le chantier finira par un crash.

Pour d'autres, l'équipage doit être renforcé par un vrai pilote. Qu'on l'appelle «owner's representative» à l'anglo-saxonne ou bureau d'assistance au maître d'ouvrage, même combat: plus de contrôle, plus de maîtrise des processus, plus d'objectifs financiers, plus de monde qui bourdonne autour du maître d'ouvrage. Construire? Une opération commerciale comme une autre, bien loin du jeu savant, correct et magnifique des formes sous la lumière...

D'autres encore y voient une question de gestion environnementale que personne n'avait vu venir!

La discussion a été le miroir fidèle de la réalité du terrain: dans le secteur du bâtiment, en matière d'organisation et de suivi du projet, un sentiment de confusion domine.

Les étudiants présents dans l'amphithéâtre, avaient de quoi se poser des questions: le métier qu'ils ont choisi semblait jusque là exigeant, mais relativement clair: on développe un projet, on dessine des plans et des détails d'exécution et pour finir on gère un chantier. La réalité illustrée lors de cette table ronde est bien plus compliquée, protéiforme. Les nouveaux métiers de l'«owner's representative» au technicien en conduite de travaux en passant par toute la brochette des spécialistes (sécurité, environnement, acoustique, énergétique, économiste, etc.) cherchent à faire leur place dans l'appel d'air généré par une complexité technique, normative, réglementaire ou encore contractuelle toujours croissante.

Les architectes peuvent-ils encore prétendre à cette maîtrise d'ouvrage qui semble inexorablement leur échapper? L'atavisme suisse pour le compromis va peut-être accoucher d'un modèle original permettant de maintenir un certain niveau de qualité dans le résultat et dans le «travailler ensemble». Ou pas, et plusieurs modèles vont évoluer en parallèle pendant un bon bout de temps.

Une chose au moins sur laquelle chacun s'accorde: un système basé sur la confrontation, des rapports de force exacerbés et une sous-enchère systématique, tel qu'on peut l'observer chez certains voisins, n'est ni souhaitable ni adapté à la culture de notre pays. Pussions-nous au moins garder cette ligne de conduite sous la pression de la main invisible du marché pour qui le bâtiment n'est qu'une classe d'actifs parmi d'autres...

Lionel Rinquet, professeur HES

ALBERTO SARTORIS. SÉRIGRAPHIES Exposition-vente – 5, 6 et 7 juin 2015 à Cully

L'Association romande des Archives de la construction moderne et la Galerie Davel 14 organisent une exposition-vente du fonds de l'atelier Sartoris dont la recette est destinée à financer un ouvrage d'Antoine Baudin consacré à l'architecte.

Les amateurs pourront y voir et y acquérir les quarante axonométries disponibles.

L'exposition a lieu à la Galerie Davel 14, à l'Hôtel Lavaux et à l'ancien Cercle de l'Ermitage, le 5 juin de 18 h à 21 h, les 6 et 7 juin de 11 h à 18 h.

Informations pratiques et catalogue: <http://acm.epfl.ch>